

*ORPHÉE*  
*Tragédie*

Représentée à l'Académie  
royale de musique  
en 1690

*Paroles de* Michel du Boullay  
*Musique de* Louis Lully

*Transcription du Centre de musique baroque de Versailles*

# ORPHÉE, TRAGÉDIE

Représentée par l'Académie Royale de Musique l'An 1690.

*Les Paroles de M. Du Boulay,*

&

*La Musique de M. Louis de Lully.*

XXV. OPERA.

## PERSONNAGES DU PROLOGUE.

L'HYVER.

*Troupe de Vents, de Frimats, de Glaçons & d'Hommes gelez.*

*Troupe de Personnes qui cherchent un Spectacle, parmi lesquelles se trouvent un Berger & une Bergere.*

VENUS.

L'AMOUR.

LES GRACES, LES JEUX,

LES RIS, & LES PLAISIRS.

## PROLOGUE

*Le Théâtre représente une Salle destinée pour des Spectacles. Elle est ornée d'Amphithéâtres & de balustrades, & percée de Portiques, dont ceux du fond laissent voir des arbres dépouillés, une campagne couverte de neige, & les autres marques de l'Hyver.*

L'HYVER.

Après Flore, Ceres, Bachus,

C'est à mon tour à regner sur la terre ;

Mais, loin de m'offrir leurs tributs,

Tous les Mortels me font la guerre.

Quels biens par mon secours ne reçoivent-ils pas ?

C'est moi dont le pouvoir écarte le Tonnerre,

Je rassemble les jeux, je suspends les combats ;

Cependant mes bienfaits ne font que des ingrats.

TROUPE DE PERSONNES, cherchant un Spectacle.

UN HOMME DE LA TROUPE.

Quoy, toujours de l'Hyver la présence odieuse ?

Deux HOMMES & une FEMME.

Ah ! quand reviendront les Zephirs ?

Laisse-nous, Saison fâcheuse,

Ne trouble plus nos plaisirs.

LE CHŒUR.

Ah ! quand reviendront les Zephirs ?

Laisse-nous, Saison fâcheuse,

Ne trouble plus nos plaisirs.

L'HYVER.

Froids Enfants d'Aquilon, soutiens de ma puissance,

Eloignez de ces lieux un Peuple qui m'offense.

*Les Vents & les Frimats veulent exécuter les ordres de l'HYVER ; mais dans ce moment le Ciel brille d'une lumière nouvelle, & VENUS descend dans un char, accompagné de l'AMOUR & des GRACES.*

UN HOMME *de la Troupe.*

De ton foible couroux c'est trop nous allarmer :  
Celle d'attrister la nature :  
Les doux feux de l'Amour viennent la ranimer,  
Venus descend, c'est trop nous allarmer,  
Retire-toy dans quelque grotte obscure.

5

*L'HYVER & sa suite se retirent, les marques De l'HYVER font place à celles du Printemps, & VENUS acheve de descendre.*

VENUS.

Malgré l'HYVER & ses rigueurs,  
Mortels, pour vous l'Amour redouble ses faveurs :  
Vous faire sentir ses flâmes,  
C'est égaler la terre aux cieux ;  
C'est faire part à vos ames  
De la félicité des Dieux.  
Tandis que le bruit des armes  
Jette l'horreur en tous lieux,  
Ce séjour délicieux  
Est exempt de tant d'allarmes :  
Venez, Plaisirs, Ris & Jeux.  
Faites briller tous vos charmes,  
Venez, Plaisirs, Ris & Jeux.  
Demeurez pour jamais dans cet azile heureux.

LE CHŒUR.

Venez, Plaisirs, Ris & Jeux,  
Faites briller tous vos charmes,  
Venez, Plaisirs, Ris & Jeux,  
Demeurez pour jamais dans cet azile heureux.

*Les Jeux & les Plaisirs volent, & accourent de toutes parts.*

*Un Berger & une Bergere qui se trouvent dans la troupe précédente, chantent ensemble.*

Si nous quittons nôtre séjour tranquile,  
Ce n'est pas pour chercher une pompe inutile :

6

C'est pour donner à vos jeunes desirs  
L'exemple des ardeurs sinceres ;  
Aimez en Bergers, en Bergeres,  
Vous en aurez plus de plaisirs.

*Ceux de la troupe témoignent par une danse champêtre, qu'ils approuvent ce qu'ont dit le Berger & la Bergere.*

VENUS.

Par la puissance de l'Amour,  
Pour vous divertir en ce jour,  
Orphée exprés sort du Royaume sombre :  
Heureux ! si ses airs & sa voix  
Vous paroissent seulement l'ombre  
De ce qu'ils furent autrefois.  
Quel cœur en l'écoûtant n'en devenoit plus tendre ?  
De ses chants tous divins ce fût le moindre effort.  
Mon fils en étoit plus fort,

On ne pouvoit plus s'en deffendre ;  
Helas ! helas ! Orphée est mort !  
Venus & les Amours voudroient bien vous le rendre.

*L'AMOUR, les Graces, les Jeux & les Plaisirs expriment leur tristesse.*

VENUS.

Laissons le souvenir d'une perte cruelle,  
Un devoir plus pressant demande vôtre zele.  
Applaudissez au Heros,  
Dont les soins fortunez vous donnent ce repos.

7

En vain tout l'univers conspire,  
Pour obscurcir l'éclat de son empire ;  
Ce n'est que preparer un plus illustre prix  
Au merite de la victoire  
Plus l'envie à son bras oppose d'ennemis,  
Et plus grande sera sa gloire.

LES CHŒURS.

Applaudissons au Heros  
Dont les soins fortunez nous donnent ce repos.

*Deux HOMMES & une FEMME.*

En vain tout l'univers conspire,  
Pour obscurcir l'éclat de son empire.

*Deux HOMMES.*

Ce n'est que preparer un plus illustre prix  
Au merite de sa victoire.

*Deux HOMMES & une FEMME.*

Plus l'envie à son bras oppose d'ennemis,  
Et plus grande sera sa gloire.

LES CHŒURS.

Plus l'envie à son bras oppose d'ennemis,  
Et plus grande sera sa gloire.

*Fin du Prologue.*

8

## ACTEURS DE LA TRAGÉDIE.

ORASIE, *Reyne de Thrace.*

ORPHÉE, *nouvellement marié avec Euridice.*

EURIDICE

ISMENE, *Confidente d'Orasie.*

EURIMEDE, *Amy d'Orphée.*

*Troupe de Nymphes Compagnes d'Euridice.*

CEPHISE, *une des Nymphes.*

PLUTON.

*Troupe de Ministres, & de Suivants de Pluton.*

ASCALAX, *un des Ministres de Pluton.*

*Troupe d'Ombres criminelles, comme Sisgphe, Tantale, Prométhée, les Danaïdes, &c.*

*Troupe d'Ombres heureuses qui accompagnent l'Ombre d'Euridice.*

LA PRESTRESSE de *Bachus.*

*Troupe de Bachantes.*

ORPHÉE,  
TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

*Le Théâtre représente une Campagne agréable, dans le voisinage de la Capitale de la Thrace.*

SCÈNE PREMIÈRE.

ORASIE, ISMÈNE.

ORASIE.

JE me soulage, chère Ismène,  
En te découvrant une peine  
Dont je ne saurois plus guérir :  
C'est trop voir ma Rivale unie avec Orphée ;  
Tandis que dans mon sein ma flâme renfermée,  
Rend cette peine encor plus cruelle à souffrir.

10.

D'un plus doux sort reprenons l'espérance,  
Délivrons-nous d'un obstacle odieux,  
Euridice habite ces lieux,  
Elle y va rencontrer sa perte, & ma vengeance.  
O ! toy, qu'un charme plein d'horreur  
Vient d'instruire, en secret, à servir ma fureur,  
Serpent, que sous ces fleurs cache cette prairie,  
Cent Nymphes, dès ce jour, y porteront leurs pas ;  
Discerne bien mon ennemie,  
C'est elle à qui tu dois donner un prompt trépas.

ISMÈNE.

D'Orphée Apollon est le Père ;  
Mais il languit dans le repos :  
Et les Arts qu'on voit luy plaire,  
Ne sont pas ceux des Héros.

ORASIE.

J'entends la Gloire qui murmure ;  
Mais, se choisit-on son vainqueur ?  
Il charme toute la nature,  
T'étonnes-tu qu'il ait charmé mon cœur ?

ISMÈNE.

Eh ! pourquoi donc souffrir un hymen si contraire  
A votre espoir le plus charmant ?

ORASIE.

Je me flatois, hélas ! trop vainement,  
D'y trouver le secours d'un dépit salutaire.

11

ISMÈNE.

Ah ! que ne faisiez-vous plutôt agir mes soins,  
Afin qu'Orphée apprit du moins  
Tout ce qu'en sa faveur votre amour pouvoit faire.  
Veuve d'un Roy fameux, Reine de ces climats,  
Les charmes de votre personne,

Le brillant de vôtre couronne,  
N'étoient-ce pas pour luy d'assez puissants appas ?

ORASIE.

Tu parles de l'amour, & ne le connois pas.  
Les offres les plus éclatantes,  
Sur un cœur prevenu sont toûjours impuissantes,  
La raison vainement s'efforce de parler :  
Il brûle, dans l'instant même,  
D'aller revoir ce qu'il aime,  
Et de luy tout immoler.

ISMENE.

Si l'on voit des Amants, dont l'ame peu commune  
Immole quelque fois la fortune à l'amour ;  
On en voit bien plus chaque jour,  
Sans scrupule immoler l'amour à la fortune.  
C'est rarement qu'un thrône est méprisé.

12

ORASIE.

Non, je connois Orphée, il eût tout refusé ;  
Son amour satisfait luy tient lieu d'un empire :  
Que je prevoy d'obstacle au bien que je desire !  
Et du crime où l'amour, malgré moy, me conduit,  
Que sçay-je si jamais je recevray le fruit.  
Dieux ! quelle peine à ma peine est égale ?

ISMENE.

Que je vous plains ! mais, sortons de ces lieux,  
Y voulez-vous trouver vôtre Rivale ?

ORASIE.

Non, m'en preservent les Dieux !  
Si toutefois Orphée... Il vient, laisse à ma flâme....

ISMENE.

Par cent raisons, plutôt songez à l'éviter.

ORASIE.

Ismene, malgré moy je me sens arrêter,  
Cachons-luy seulement le trouble de mon ame.

13

## SCENE SECONDE

ORASIE, ISMENE, ORPHÉE.  
EURIMEDE.

ORASIE.

LE desir du repos, & la beauté du jour  
M'ont fait venir dans ce lieu solitaire :  
Mais, quand vous preferez aux plaisirs de ma Cour  
Un champêtre sejour,  
On peut vous reprocher que c'est trop vous y plaire.

ORPHÉE.

Je chers ces beaux lieux, j'ay peine à les quitter,  
Ils m'offrent des ruisseaux, des fleurs, de la verdure,  
Le plus cruel hyver semble le respecter,  
Et le Ciel y répand sa clarté la plus pure ;

Eh ! pourquoy ne pas profiter  
De ces faveurs de la nature ?

ORASIE.

Vous ne me dites pas leurs charmes les plus grands,  
Euridice s'y plaît, en faut-il davantage ?

ORPHÉE.

Les Nymphes de ce voisinage  
L'amusent chaque jour par leurs jeux differents ;  
A demeurer encor, leur amitié l'engage,

14

ORASIE.

De vôtre hymen nouveau les doux commencements  
Demandoient de la complaisance ;  
Mais, songez desormais qu'après un si long-temps  
Vous nous devez vôtre presence.

### SCENE TROISIÉME

ORPHÉE, EURIMEDE.

EURIMEDE.

QUand la faveur semble icy vous chercher,  
D'où vient que vôtre cœur soûpire ?

ORPHÉE.

Est-il doux de m'entendre dire  
Qu'à mes plus chers plaisirs je me dois arracher ?  
La faveur souvent importune ;  
L'esclavage la suit de près,  
Je ne demanderois, hélas ! à la Fortune,  
Que de pouvoir jouïr, en paix,  
Des seuls biens que l'Amour m'a faits.

EURIMEDE.

Cette felicité parfaite,  
Dans une Cour qui vous souhaite,  
Perdroit-elle de ses attraits ?

15

ORPHÉE.

Trop de soins à la Cour rendent les cœurs distraits,  
On aime mieux dans la retraite :  
Icy tous mes moments ne sont que pour l'amour,  
Et j'aime mille fois plus que je premier jour.

ENSEMBLE.

Non, l'hymen ne vient point éteindre  
Les feux par l'Amour allumez.  
Deux cœurs l'un pour l'autre formez,  
N'ont jamais ce malheur à craindre :  
S'il arrive aux Amants quelque fois de s'en plaindre,  
C'est qu'ils étoient foiblement enflâmez :  
Non, l'hymen ne vient point éteindre  
Les feux par l'Amour allumez.

ORPHÉE.

Cependant vous sçavez quelle peine secrete

Tient mon ame inquiete.

EURIMEDE.

Vôtre chagrin vous presse-t'il toujours  
De quitter pour jamais la Thrace ?

ORPHÉE.

Un noir pressentiment sans cesse m'y menace ;  
Je veux, par mon départ, en terminer le cours.  
Je pretends habiter la Grece,  
Me faire une retraite aux rives du Permesse ;  
Et signaler les arts que je tiens d'Apollon :  
Y regarder de loin le Sort & ses caprices ;  
Et faire toutes mes delices  
De ma chere Euridice, & du sacré Vallon.

16

EURIMEDE.

Vous quitterez vôtre patrie ?

ORPHÉE.

Eh bien ! s'il faut que je vous le confie ;  
Mon cœur revere Bachus,  
Mais je déteste l'abus  
De ces fêtes odieuses,  
Où l'on voit... je me tais, je n'en ay que trop dit,  
Et que trop irrité l'esprit  
De nos Bachantes furieuses.  
Livreray je Euridice au danger de ces mœurs ?  
Non, je la dois sauver de pareilles horreurs ;  
Mais je ne la vois point paroître,  
Je l'attends, & je sens renaître  
Toutes mes secretes terreurs.  
Elle vient.

## SCENE QUATRIÈME

ORPHÉE, EURIDICE, EURIMEDE.

ORPHÉE.

QU'en ces lieux mon ame impatiente  
Brûloit de vous voir arriver !

EURIDICE.

Si j'avois crû si tôt vous y trouver,  
Je n'aurois pas fait languir vôtre attente.

ORPHÉE.

Eh quoy ! ne sçavez-vous pas  
Que mon amour ne peut soutenir vôtre absence ?  
Et que par tout où vous portez vos pas,  
Il les suit, ou les devance ?

17

EURIDICE.

Je ne sçaurois blâmer ce grand empressement,  
Il me paroît trop aimable :  
C'est un bien inestimable  
Qu'un Epoux toujours Amant.



ORPHÉE.

O Dieux ! je vous le recommande,  
Ce trésor que je tiens de vos seules bontez ;  
Conservez-moy tant de beautez,  
C'est tout ce que mon cœur sans cesse vous demande.

EURIDICE.

Quoy, vous verray-je encor à des transports si doux  
Mêler une importune crainte ?

ORPHÉE.

Si malgré moy j'en éprouve l'atteinte,  
Vous le sçavez, c'est que je crains pour vous,

EURIDICE.

Rassûrez-vous, trop de délicatesse  
Allarme ainsi vôtre tendresse ?  
Non, non, le juste Ciel favorable à nos vœux,  
Ne voudra pas si-tôt briser de si beaux nœuds.

TOUS.

Non, non, le juste Ciel favorable à nos vœux,  
Ne voudra pas si-tôt briser de si beaux nœuds.

EURIMEDE.

De tous côtez on voit dans ces campagnes  
Les Nymphes commencer leurs jeux.

ORPHÉE à EURIDICE.

Nous vous laissons, bien-tôt nous reviendrons tous deux.

18

## SCENE CINQUIÈME.

*Des Nymphes & des Divinitez champêtres arrivent par petites troupes & sans ordre, en dansant & en chantant.*

CHŒUR DE NYMPHES & DE DIVINITEZ.

Aux champs, aux champs,  
Aimables Compagnes,  
Aux champs, aux champs,  
Venez, il est temps,  
Sortez des bois, des eaux, descendez des montagnes,  
Aux champs, aux champs,  
Aimables Compagnes,  
Aux champs, aux champs,  
Venez, il est temps.

UNE NYMPHE.

Thetis bien-tôt dans sa vaste demeure  
Verra plonger le celeste flambeau :  
Jamais une plus belle heure  
Ne finit un jour plus beau.

LE CHŒUR.

Aux champs, aux champs,  
Aimables Compagnes,  
Aux champs, aux champs,  
Venez, il est temps.

19

Sortez des bois, des eaux, descendez des montagnes ;

Aux champs, aux champs,  
Aimables Compagnes,  
Aux champs, aux champs,  
Venez, il est temps.

*Elles dansent.*

UNE NYMPHE.

Vos charmes, divine Euridice,  
Chaque jour près de vous savent nous attirer :  
Qu'icy nôtre amitié du moins vous divertisse ;  
Ailleurs l'Amour prend soin de vous faire adorer.

LE CHŒUR.

Souvent la naissante Aurore  
Nous rassemble dans ces lieux :  
Mais nous aimons mieux encore  
Y voir briller vos beaux yeux.

EURIDICE.

Dancez, Nymphes, dans ces prairies,  
Sur le tendre gazon je vais me délasser ;  
Quelquefois on aime à passer  
Des divertissements aux douces rêveries.

*Elles continuent leurs danses.*

20

## SCENE SIXIÈME.

TROUPE DE NYMPHES, CEPHISE, ORPHÉE & EURIMEDE *qui arrivent en même temps.*

CEPHISE.

O Ciel ! ô malheur déplorable !

ORPHÉE.

Sauvez mon Euridice, ô Dieux !

CEPHISE.

Cruelle mort !  
O destin trop impitoyable !  
Vôtre Euridice, hélas ! voit terminer son sort.

ORPHÉE.

Qu'entends-je ?

ORPHÉE, CEPHISE & EURIMEDE.

O malheureux Orphée !

CEPHISE.

Sur le gazon à peine elle est passée,  
Que d'un Serpent caché sous l'herbe & sous les fleurs,  
Cette belle, soudain blessée,  
A senty du trépas les premières horreurs.

21

## SCENE SEPTIÈME.

*EURIDICE mourante, soutenue par deux Nymphes, & les mêmes Acteurs de la Scene précédente.*

ORPHÉE.

AH ! quel objet à mes yeux se présente !  
Secrets pressentiments, hélas ! trop avez !  
Mon Euridice, vous mourez !

EURIDICE.

Je vous revois, je vais mourir contente.

ORPHÉE.

Mon Euridice, vous mourez !

EURIDICE

Le Ciel le veut, mon cher Orphée.

TOUS DEUX

Sont-ce là les plaisirs que les nœuds d'hyménée

Sembloient nous avoir préparés ?

ORPHÉE.

Dieux ! s'il est encore temps, que je meure pour elle !

EURIDICE.

Eh ! que me serviroit cette pitié cruelle ?

En serions-nous moins séparés ?

ORPHÉE.

Nous ne le serons point, je ne puis vous survivre.

Le fer...

EURIDICE

Par ce chemin gardez-vous de me suivre.

22

Attendez votre sort d'un esprit plus soumis,

Le Ciel s'offenceroit de votre impatience ;

Les champs Elysiens vous seroient interdits :

Ah ! laissez-moy du moins emporter l'espérance

D'être un jour réunis.

ORPHÉE.

Où me réduit, hélas ! une loi trop sévère ?

Trop rigoureuse attente !

EURIDICE.

Et pourtant nécessaire,

Puisque notre bonheur en doit être le prix.

Vivez, c'est moy qui vous en presse,

N'attendons que des Dieux le temps de nous revoir :

Je ne vous défends pas une tendre tristesse,

Je vous défends le désespoir.

Mais du mortel poison en ce moment saisie,

Je sens... Adieu, recevez, cher Époux,

Les derniers soupirs d'une vie

Qui ne me plaisoit qu'avec vous.

*Elle expire, on l'emporte. Et ORPHÉE tombe évanoui sur un gazon.*

LES CHŒURS & EURIMEDE.

O Ciel ! ô malheur déplorable !

Dieux ennemis ! cruelle mort !

O destin trop impitoyable !

Euridice a fini son sort.

23

## SCÈNE HUITIÈME

ORPHÉE, EURIMEDE.

ORPHÉE.

ET je sens ma faible paupière

S'ouvrir encore à la lumière,

Lorsqu'Euridice vient de la perdre à jamais !  
O honteux ! ô lâches regrets !  
Quand je devrois plutôt la suivre  
Euridice, eh ! comment pourray-je vous survivre ?  
Mais, je ne la vois plus... ah ! laissez-moy courir  
Près de ce qui m'en reste ;  
Après ce coup funeste  
J'y veux mourir.

EURIMEDE.

Songez, songez plutôt, dans ce malheur extrême,  
Aux moyens de le réparer.

ORPHÉE.

Et que puis-je encor espérer ?  
La mort me ravit ce que j'aime.

EURIMEDE.

Avez-vous oublié ce qu'ont fait quelque fois  
Et votre Lyre, & votre voix ?

24

A leurs divins accords n'a-t'on pas vû possibles  
Les effets les moins attendus ?  
Les Tigres attentifs, le torrents suspendus,  
Les arbres, les rochers mobiles & sensibles ?  
N'êtes-vous pas encor maître de ces accents  
Sur la nature tout puissants ?  
Faites qu'à leur pouvoir l'enfer même obeïsse.  
N'oseriez vous tenter ce genereux effort ?  
La mort vous enleve Euridice,  
Allez l'enlever à la mort.

ORPHÉE.

C'en est assez ; Attend, chere Ombre,  
Je n'auray plus long-temps à me rien reprocher.  
Je cours dans le Royaume sombre,  
Ou mourir, ou t'en arracher.

*Fin du premier Acte.*

25

## ACTE II.

*Le Théâtre represente un Vestibule magnifique, où PLUTON sur son thrône a coûtume de juger les Ombres qui viennent de passer le Styx. Ce Vestibule est de plein-pied, avec de vastes Jardins. L'on voit dans l'éloignement quelques marques qui peuvent caracteriser les enfers.*

### SCENE PREMIERE.

L'OMBRE D'EURIDICE.

AH ! que j'éprouve bien que l'amoureuse flâme  
Au delà du trépas regne encor dans une ame.  
Des champs Elysiens j'ay vû tous les attraits,  
Ces forests toûjours verdoyantes,  
Ces beaux Astres formez exprés,  
Pour luire aux ames innocentes ;  
Mais rien n'y peut charmer l'ennuy que je ressens,  
Privée, hélas ! de ce que j'aime :  
Je regrette un plus heureux temps.

L'amour content est le bonheur suprême,  
Tous les autres sont languissants.

26

Ah ! que j'éprouve bien que l'amoureuse flâme  
Au de-là du trépas regne encor dans une ame !  
Un tendre souvenir m'occupe incessamment :  
Que fait Orphée en ce moment ?  
Puis-je en douter ? il m'aime, il m'est fidele,  
Il soupire, il gémit, sa triste voix m'appelle.  
O Dieux ! que ne peut-il, pour son soulagement,  
Estre aussi le témoin de ma peine cruelle !  
Mon cher Orphée, hélas ! je souffre également.  
Pourquoy faut-il que Proserpine  
Aujourd'huy me destine  
A l'honneur d'augmenter sa cour !  
Je trouvois l'Elysée un plus charmant séjour.  
Que de moments va perdre ma tendresse !  
Hélas ! avec tranquillité  
Je pouvois y rêver sans cesse ;  
Cette douce liberté  
Faisoit ma félicité.  
Mais déjà de ces lieux on trouble le silence.  
Pluton paroît, évitons sa presence.

27

## SCENE SECONDE

PLUTON, *Troupe de Suivants.*

PLUTON.

QU'entends-je ? il est donc vray que jusques dans ces lieux  
Un Mortel insolent s'avance ?  
Suis-je donc le moindre des Dieux,  
Et craint-il si peu ma puissance ?  
Ah ! je dois signaler, par des tourments cruels,  
Le châtement de cette audace :  
Qu'il vienne ce Mortel, il va trouver sa place  
Parmy les fameux Criminels.  
Mais, di-moy, Dieu du Styx, si dans cette entreprise  
Le Ciel le favorise ?  
D'un Fils de Jupiter les insolents efforts  
Doivent forcer les sombres bords.  
Ah ! sans doute c'est luy ; pour me faire la guerre,  
Son Pere, dans ce jour, l'arme de son tonnerre.  
Vous, mes Sujets préparez-vous ;  
Craignons l'effet de son courage,  
Repoussons cet outrage,  
Armons-nous, armons-nous.

28

LE CHŒUR.

Craignons l'effet de son courage ;  
Repoussons cet outrage,  
Armons-nous, armons-nous.

*On entend une charmante mélodie comme venant de fort loin.*

PLUTON.

Mais, quels sons éloignez surprennent mes oreilles ?  
Qu'ils sont nouveaux ! qu'ils ont de quoy toucher !

*On l'entend plus distinctement.*

Chaque instant vers ces lieux semble les approcher ;  
Quels autres chants ont des douceurs pareilles ?  
Mais, ce n'est pas le temps de nous laisser charmer :  
Il faut punir un Temeraire,  
J'ay besoin de ma colere,  
Elle pourroit se calmer,  
Il faut punir un temeraire,  
Allons, il n'est pas temps de nous laisser charmer.

LE CHŒUR.

Il faut punir un temeraire,  
Allons, il n'est pas temps de nous laisser charmer.

29

### SCENE TROISIÈME.

PLUTON, & ses Suivants, ASCALAX.

ASCALAX.

Sans crainte abandonnez-vous  
A d'aimables charmes ;  
L'auteur même de vos allarmes,  
L'est aussi de ces chants si doux.  
Il est seul, il est sans armes,  
Il vient, en Suppliant, embrasser vos genoux.  
Sans crainte abandonnez-vous  
A d'aimables charmes.  
Des bords du Styx, où je maintiens vos loix,  
Je croyois du Mortel voir bien-tôt le naufrage,  
Mais, sans effort, la barque à soûtenu son poids :  
Et du côté de ce rivage,  
Cerbere, déchaîné pour la premiere fois,  
L'a caressé sur son passage.  
Pour obtenir par tout un entier avantage,  
Il chante seulement, & tout cède à sa voix.

30

### SCENE QUATRIÈME

PLUTON & ses Suivants, ASCALAX, trois MINISTRES de PLUTON.

LES MINISTRES.

QUels effets surprenants des sons harmonieux  
Qui penetrent ces lieux !  
On n'y voit plus rien qui gémissent,  
Rien qui ne s'attendrisse.

UN MINISTRE.

Et de ces sons ravissants tout paroît enchanté,  
Sous leur doux effort tout succombe.  
Sipsyhe en ce moment repose en liberté :  
Son rocher sur le mont avec peine porté,

D'où sans cesse il roule & retombe,  
S'est arrêté.

AUTRE MINISTRE.

Prométhée enfin respire,  
Le Vautour qui le déchire  
Vient de le laisser en paix :  
On voit la Danaïde oisive,  
Et Tantale boire à longs traits  
L'onde jusques là fugitive.

*La Musique que l'on entendoit auparavant de loin, s'entend icy pleinement, & l'on voit ORPHÉE vêtu comme les Peintres nous le representent, avec sa Lyre, & une couronne de laurier.*

31

ASCALAX.

Le Mortel luy-même arrive,  
Il vient icy se presenter.

PLUTON.

Silence, je veux l'écouter.

## SCENE CINQUIÈME.

*ORPHÉE, & les mêmes Acteurs de la Scene précédente.*

ORPHÉE.

MONarque des enfers que la terre revére,  
A qui nous devons tous un tribut necessaire,  
Vous voyez devant vous le Fils du Dieu du jour ;  
Il n'y vient point, poussé d'un dessein temeraire,  
Il y vient forcé par l'Amour.  
S'il vous souvient de vos allarmes,  
Quand dans les premiers feux d'un hymen plein de charmes,  
De vôtre Proserpine on voulut vous priver :  
Jugez quel déplaisir mon cœur doit éprouver ;  
Je perds une Epouse adorable,  
La Mort, la Mort impitoyable,  
Dans son plus beau printemps, vient de me l'enlever.

32

Qu'une vie heureuse & nouvelle  
La redonne en ce jour à mon amour fidele ;  
Rendez-la-moy, grand Dieu ; pour me la rendre, hélas !  
En sera-t'elle moins mortelle ?  
Et ne faut-il pas qu'avec elle,  
Tôt ou tard, sous vos loix je retombe icy bas.

PLUTON.

Quel nouveau charme ! quel prodige !  
J'écoute, & malgré moy je me laisse attendre ;  
Il se plaint, & je sens la douleur qui l'afflige,  
Même, contre mes droits, je veux le secourir.  
Va, trop heureux Mortel, je prends part à ta peine,  
Ma pitié ne sera pas vaine :  
Depuis que ton Epouse est soûmise à la mort,  
Proserpine regle son sort ;  
Je scauray disposer la Déesse à la rendre.

ORPHÉE.

Ah ! que nos cœurs reconnoissants  
Sur vos autels vont prodiguer d'encens !  
C'est tout ce qu'un grand Dieu des Mortels peut attendre.

PLUTON.

Puisque le Destin aujourd'huy  
De tant de malheureux veut suspendre les peines ;  
Pluton ne sera pas moins indulgent que luy,  
Je veux qu'ils sortent de leurs chaînes

33

Pour honorer l'Auteur de ces doux changements,  
Venez, empressez-vous, infortunez Coupables,  
Et vous, dont les jeux surprenants  
Font quelques fois mes divertissements,  
Rendez luy, s'il se peut, les moment agréables,  
Dont ces lieux luy sont redevables.

*PLUTON s'en va, avec ASCALAX & les autres Suivants.*

### SCENE SIXIÈME.

*Les Ombres criminelles témoignent la joye qu'elles ont d'être soulagées. Des Lutins accoûtumez à divertir PLUTON les secondent.*

LE CHŒUR.

HEureux Mortel, quelle est ta gloire !  
Celebrons-la par nos concerts.  
Est-il de plus grande victoire,  
Que d'avoir charmé les enfers ?  
Heureux Mortel, quelle est ta gloire !  
Celebrons-la par nos concerts.

*Des danses succèdent aux chants, & l'arrivée de quelques Ombres heureuses semble annoncer celle d'EURIDICE.*

34

LES CHŒURS.

Ton Epouse va reprendre  
Tout ce qu'elle avoit d'attraits :  
Mais pouvons-nous nous deffendre  
De former des vœux secrets ;  
Qu'on differe à te la rendre.  
Ne presse plus pour l'obtenir,  
Calme un peu ton impatience :  
Ta peine ne sçauroit finir,  
Que la nôtre ne recommence.

### SCENE SEPTIÈME.

*ASCALAX, EURIDICE couverte d'un voile, & les mêmes Acteurs de la Scene précédente.*

ASCALAX.

PLuton, qui de ton sort dispose,  
Rend Euridice à ton amour :  
Mais écoute ce qu'à son tour,



Ce Monarque absolu t'impose.  
Rien ne peut plus te retarder,  
Tu vas partir seul avec elle ;  
Garde-toy de la regarder,  
Que tu ne sois sorty de cette ombre éternelle ;  
Si devant ce moment tes yeux sont satisfaits,  
Tu perds Euridice à jamais.

35

ORPHÉE.

Euridice, est-ce vous ? ô contrainte severe !

EURIDICE *voilée*.

Recevons les graces des Dieux,  
Telles qu'ils veulent nous les faire.

ASCALAX.

Laissez du Styx le passage ordinaire,  
Ce chemin vous conduit à la clarté des cieux ;  
Mais profitez, au sortir de ces lieux,  
D'un secret que Pluton veut bien ne vous pas taire.  
Les crimes des mortels sont connus icy-bas,  
Apprenez celui d'Orasie,  
Elle aime Orphée, & c'est sa jalousie  
Qui d'Euridice a causé le trépas.

ORPHÉE.

La Perfide, grands Dieux ! je cours à la vengeance.

EURIDICE *voilée*.

Bien qu'elle m'ait ravy le jour,  
Mon cœur luy pardonne une offense,  
Qui m'a fait voir tout vôtre amour :  
Cherchons seulement un sejour  
Qui ne soit pas sous sa puissance.

ASCALAX.

Partez, heureux Epoux, vos destins sont changez,  
Vôtre amour est content, c'est être assez vangez.

LES CHŒURS.

Vos destins sont changez.  
Vôtre amour est content, c'est être assez vangez.

36.

*Les Ombres heureuses ôtent à EURIDICE son voile, & ORPHÉE cesse de tourner ses yeux sur elle.*

ASCALAX *aux Ombres criminelles*.

Vous, Troupe à souffrir condamnée,  
Rentrez, rentrez dans vos fers :  
Orphée, en quittant les enfers,  
Vous rend à vôtre destinée.

## SCENE HUITIÈME.

ORPHÉE, EURIDICE.

ORPHÉE.

VOus reverrez le jour ; Quel heureux changement !  
Mais, que je souffre en ce moment,

De n'oser près de vous jouir de vôtre vûë.  
Ah ! cherchons promptement la lumiere des cieux,  
Puisqu'avec elle enfin me doit être renduë  
Celle de vos beaux yeux.  
Ah ! que je sens d'impatience !

EURIDICE.

Ah ! quand pourra mon tendre cœur  
Vous montrer toute son ardeur ?  
Vous êtes à la fois toute mon esperance,  
Mon Amant, mon Epoux, & mon Libérateur :

37

Tout s'unit en vôtre faveur,  
Amour, devoir, reconnoissance,  
Ah ! quand pourra mon tendre cœur  
Vous montrer toute son ardeur ?  
Ah ! que je sens d'impatience !

*La lumiere disparoît.*

Que cette obscurité vient à propos s'offrir,  
Pour rendre de Pluton la deffense inutile.

ORPHÉE.

Elle m'épargne un soin importun, difficile,  
Mais je ne vous vois pas, & c'est toûjours souffrir.  
Avançons, achevons cette triste carriere ;  
S'il se peut ne vous laissez pas,  
Nous touchons presque à la lumiere.

*La lumiere revient, & laisse voir tout le devant du Théâtre changé. C'est une partie du Mont-Rhodope & l'on reconnoît la bouche d'un Antre par où ORPHÉE est déjà sorty des enfers. EURIDICE ne l'est pas encore.*

Répondez moy du moins, marchez vous sur mes pas ?  
Je ne l'entends plus, quel supplice !  
Que faire ? ah ! que je sens de mouvements divers !  
Cherchons...

*ORPHÉE regarde EURIDICE, laquelle dans ce moment paroît sortir de l'Antre ; mais elle est empêchée par des Ministres de PLUTON qui la retirent avec violence.*

EURIDICE.

Orphée, hélas ! tu n'a plus d'Euridice.

38

## SCENE NEUVIÈME.

ORPHÉE.

Dieux ! je l'ay vûë, & je la perds !  
Mortel regard ! funeste impatience !  
Pluton, ce n'est pas là violer ta deffense :  
Retournons promptement par ces chemins ouverts.

## SCENE SIXÈME. [*sic* pour Dixième]

*Une Troupe de Ministres de PLUTON s'oppose à son passage.*

ORPHÉE.

Souffrez...

LE CHŒUR.

Non, non, nous sommes inflexibles,  
Non, la pitié deux fois n'entre point aux enfers.

ORPHÉE.

Peut-être encor je les rendray sensibles ;  
Accordez-moy...

LE CHŒUR.

Non, non, nous sommes inflexibles,  
Non, la pitié deux fois n'entre point aux enfers.

*Les Ministres de PLUTON repoussent ORPHÉE hors du Théâtre.*

*Fin du second Acte.*

39

### ACTE III.

*Le Théâtre change, & represente le Mont-Rhodope.*

#### SCENE PREMIÈRE.

ORASIE, ISMENE.

ORASIE.

C'Est icy que d'Orphée on attend le retour.  
Par cet Antre fameux Rhodope ouvre un passage  
A qui veut penetrer dans l'inferral séjour.  
Orphée est le premier qu'un trop parfait amour  
Vient d'engager à ce voyage.  
Dessein pour luy trop dangereux !  
C'est cette crainte qui m'ameine ;  
Mais je ressens encor un trouble plus affreux,  
Et je tremble qu'il ne revienne :  
Avec son Euridice au comble de ses vœux.  
Quoy, je te reverrois, odieuse Ennemie,  
Retourner à la vie ?  
J'aurois commis un crime en vain ?  
Non, non, elle te peut encor être ravie,  
Et même aux yeux d'Orphée...

40

ISMENE.

Ah ! quittez ce dessein.  
De vôtre premiere vengeance  
Le projet fût bien mieux conduit :  
Elle ne fit pas tant de bruit,  
Et vous laissoit plus d'esperance :  
Pourquoy, par une violence,  
Voulez-vous en perdre le fruit ?  
Voulez-vous donc qu'Orphée à jamais vous déteste ?

ORASIE.

Chere Ismene, sôùtien la raison qui me reste.  
Mais, j'imagine, en ce moment,  
Un coup plus favorable à mon ressentiment.  
De Bachus aujourd'huy c'est le grand sacrifice,  
Dés long-temps, tu le sçais, j'eux soin de prevenir  
Nos Bachantes contre Euridice ;

Si nous la voyons revenir,  
Faisons que leurs fureurs s'arment pour son supplice.

ISMENE.

C'est exposer Orphée aux mêmes traits.

ORASIE.

Sur elles n'ay-je pas l'autorité suprême ?  
Je sauray bien perdre ce que je hais,  
Et sauver ce que j'aime.

*ORPHÉE paroît.*

Mais, le Ciel auroit-il fecondé mes souhaits ?  
Orphée est de retour, ma joye est sans égale,  
Je le vois sans ma Rivale.  
Il vient ; feignons de la douleur  
D'un succès qui fait mon bonheur.

41

## SCENE SECONDE.

ORASIE, ORPHÉE, ISMENE.  
*EURIMEDE arrive presque en même temps.*

ORASIE.

FAut-il que l'amitié qui pour vous m'intéresse,  
N'ose se réjouir de votre heureux retour ?  
Et ne montre que ma tristesse  
De vous voir revenir sans ramener au jour  
L'objet seul de votre tendresse.  
Mais, le sort veut que les enfers  
Aux mortels soient inaccessibles.

ORPHÉE.

Reine, ces lieux terribles,  
N'en doutez-pas, viennent de m'être ouverts ;  
Et c'est là que j'ay sçu, Barbare,  
Que si mon Euridice a fini son destin,  
Le coup, hélas ! qui nous separe,  
Ne partoit que de votre main.  
Malgré vous, je le vois, votre trouble s'exprime,  
Voulez-vous que je mette au jour ?

ORASIE.

Eh bien je confesse mon crime ;  
Mais toy, Cruel, tu feins d'ignorer mon amour.

42

C'est pourtant cet amour qui me l'a fait commettre :  
Je croyois dans l'oubly le cacher pour jamais ;  
Et le temps sembloit me promettre  
D'adoucir enfin tes regrets.  
Qu'un jour....

ORPHÉE.

Un jour ! l'avez-vous donc pû croire  
Qu'Euridice jamais sorte de ma mémoire ?  
Non, non, malgré la mort, elle sera toûjours  
L'unique objet de mes amours,  
Et de votre impuissante rage.  
C'est ainsi que je laisse à vanger mon outrage

A vôtre desespoir, à vos transports jaloux :  
Ah ! que ne m'aimez-vous mille fois davantage,  
Pour en ressentir mieux l'horreur que j'ay pour vous.

ORASIE.

Epargne-toy cette esperance vaine ;  
C'en est fait, je ne t'aime plus.  
Tu me peux desormais chercher quelque autre peine,  
Mais je dois te punir de tes cruels rebuts ;  
Tremble ma vengeance est prochaine,  
C'en est fait, je ne t'aime plus.

43

### SCENE TROISIÉME.

ORPHÉE, EURIMEDE.

ORPHÉE.

Appren, chere Eurimede, & plains mon triste sort.  
J'avois charmé l'empire de la mort,  
Tout à mes vœux s'étoit rendu propice,  
Et je ramenois Euridice :  
Une dure loy seulement  
Me deffendoit de voir cet objet si charmant  
Dans les lieux où Pluton exerce sa puissance.  
Mes yeux long-temps se sont fait violence,  
Mais la crainte, l'amour, dans un fatal moment...  
Ah ! Pluton un regard me rend-il si coupable ?  
Avec tant de rigueur pourquoy me condamner ?  
Helas ! fût-il jamais faute plus pardonnable,  
Si l'enfer sçavoit pardonner ?

ENSEMBLE.

Helas ! fût-il jamais faute plus pardonnable,  
Si l'enfer sçavoit pardonner ?

ORPHÉE.

Laisse-moy seul icy soupirer & me plaindre.

EURIMEDE.

Quelque soit vôtre sort, je veux le partager.

ORPHÉE.

Ce n'est pas me soulager,  
Ce seroit me contraindre.

44

EURIMEDE.

Orphée, ô Dieux ! Refuse de me voir !

ORPHÉE.

Va, laisse un Malheureux que ta presence gêne.

EURIMEDE.

Quoy, l'amitié demeure vaine ?

ORPHÉE.

Rien ne peut consoler l'amour au desespoir.

EURIMEDE.

Quoy, l'amitié demeure vaine ?

ORPHÉE.

Tout ce qui faisoit mon bonheur,  
Dans l'état où je suis, rend ma peine plus rude :  
Et je ne veux, dans cette solitude,  
Qu'un tendre souvenir, ma Lyre, & ma douleur.

#### SCENE QUATRIÈME.

ORPHÉE.

SEjour affreux & solitaire,  
Seul sejour qui puisse me plaire,  
Que vous convenez bien à l'horreur de mon sort :  
Quand je ne cherche que la mort.  
Euridice faisoit le bonheur de ma vie,  
Deux fois, hélas ! deux fois la mort me l'a ravie.

45

*Les rochers retentissent des plaintes d'ORPHÉE.*

Echo, vous qui dans ces deserts,  
Me montrez une pitié vaine,  
Au lieu de perdre dans les airs  
Le triste recit de ma peine,  
Par ces gouffres profonds, penetrez aux enfers :  
Que le fier Pluton s'attendrisse,  
En écoutant ma languissante voix  
Gemir, & redire cent fois,  
Je vous perds, pour jamais, Euridice, Euridice.

*Les Animaux les plus farouches viennent écouter ORPHÉE.*

Que le fier Plutôt s'attendrisse ;  
Des antres & des bois les plus fiers habitants,  
Eux-mêmes sont touchez des peines que je sens.  
Euridice faisoit le bonheur de ma vie,  
Deux fois, hélas ! deux fois la mort me l'a ravie.

*La verdure naît sur les rochers nuës & seiches du Mont-Rhodope. Les arbres y sont attirés, & les ruisseaux commencent à y couler.*

Eh ! que sert à me consoler,  
Que ces rochers, pour moy, se couvrent de verdure ?  
Clairs ruisseaux, que ces lieux n'ont jamais vû couler,  
Cessez vôtre naissant murmure ;  
Miracles de ma voix, maintenant superflus,  
Vous ne me plaisez plus.

46

Loin de moy ces lauriers d'une gloire sterile.

*ORPHÉE jette sa Couronne & sa Lyre, & la Symphonie cesse.*

Vain Instrument d'un art désormais inutile,  
Allez, ou rendez-moy le bien qu'on ma ravy.  
Que dis-je ? hélas ! vous m'avez bien servy,  
Et je me plaignois sans justice.  
Mes yeux seuls m'ont causé le plus grand des malheurs,  
Ils m'ont coûté mon Euridice ;  
Mes yeux, mes tristes yeux, noyez-vous dans les pleurs.  
Je ne la verray plus ! ô tourment effroyable !  
Nul espoir ne vient plus s'offrir.  
Tigres, Lions, venez me secourir,

Déchirez, dévorez un Amant misérable ;  
Helas ! en me faisant perir,  
Vous me rendez à ce que j'aime.  
Eh quoy, vous m'épargnez, vous me laissez souffrir,  
Cruels, encor dans vôtre pitié même.  
O Mort ! ô douce Mort, vien finir mes regrets !  
J'entends du bruit, on s'avance,  
Où pourray-je desormais,  
Fuïr des Mortels l'odieuse presence ?

47

### SCENE SECONDE. [*sic* pour Cinquième]

EURIMEDE.

OU trouveray-je Orphée ? on en veut à ses jours.  
Les Bachantes en furie,  
Suivent en ces lieux Orasie,  
Où trouveray-je Orphée ? on en veut à ses jours,  
Ne puis-je rien pour son secours..

### SCENE SIXIÈME.

ORASIE, ISMENE, LA PRETRESSE *DE BACHUS*, Troupe *DE BACHANTES*.

ORASIE & LA PRESTRESSE.

QU'il perisse le prophane  
Qui nous condamne.

LE CHŒUR.

Qu'il perisse le prophane  
Qui nous condamne,  
Et qui méprise tes vertus ;  
Bachus, Bachus, Bachus.

*Elles marquent leur yvresse & leur fureur.*

48

LA PRESTRESSE.

O toy, qui remplis nos cœurs,  
Des tes divines fureurs !  
Toy, qui toujours nous accompagnes  
Sur les montagnes !

LE CHŒUR.

O Fils puissant  
Du Dieu tonnant !  
Lance, lance sur le coupable  
Le Thyse redoutable.

LA PRESTRESSE.

Paroi, Bachus, vange-toy, vange-nous,  
Fai qu'il expire sous nos coups !

LE CHŒUR.

Paroi, Bachus, vange-toy, vange-nous,  
Fai qu'il expire sous nos coups !

*Elles cherchent encore ORPHÉE, & marquent le redoublement de leur fureur & de leur inquiétude.*

UNE BACHANTE.

Quel antre, favorable au crime,  
Peut si long-temps nous le celer !  
Bachus, livre-nous ta victime,  
Nous brûlons de te l'immoler.

*On voit de loin ORPHÉE.*

LA PRESTRESSE.

Je l'apperçois, Bachus nous l'abandonne ;  
Venez, venez, suivez mes pas.

*Elles courent toutes du côté de la Prestresse.*

49

ORASIE.

Dieux ! il va souffrir le trépas !  
D'où vient qu'en ce moment, je tremble, je frissonne ?

*ORASIE va voir ce que deviendra ORPHÉE.*

*Les Bachantes pendant lancent sur luy tous leurs Thyrses, & reviennent triomphantes avec des morceaux de sa couronne & de sa Lyre à la main, comme des marques de leur victoire.*

LA PRESTRESSE.

Il meurt enfin l'Enemy de nos loix,  
Il reçoit son juste supplice.  
Son sang, qu'ont répandu cent Thyrses à la fois,  
Vient d'étouffer l'indigne voix  
Qui ne celebrait qu'Euridice.  
Il reçoit son juste supplice,  
Il meurt enfin l'Enemy de nos loix.

LE CHŒUR.

Il meurt enfin l'Enemy de nos loix,  
Il reçoit son juste supplice,  
Il meurt enfin l'Enemy de nos loix.

LA PRESTRESSE.

Sa mort n'est pas assez affreuse :  
Que les membres épars  
Rendent de toutes parts  
Nôtre vengeance fameuse.  
Que l'Hébre rougissant ses eaux,  
En porte la terreur à des climats nouveaux.

LE CHŒUR.

Que l'Hébre rougissant ses eaux,  
En porte la terreur à des climats nouveaux.

*Elles sortent pour executer les ordres de la Prestresse.*

50

## SCENE DERNIÈRE.

ORASIE.

Il est mort ! qu'as-tu fait, malheureuse Orasie ?  
De quels tristes remords ta vengeance est suivie !  
J'ay vû perir l'Ingrat, je pensois le haïr ;  
De son trépas j'ay crû jouïr.  
Et presque en un moment à moy-même contraire,  
Helas ! par un fatal retour,



J'ay perdu toute ma colere,  
Et je ressens tout mon amour.  
Mais, ce qui rend ma peine sans égale,  
Je le rejoins à ma Rivale.  
Mourons, ou pour finir tant de tourments soufferts,  
Ou pour troubler encor ces Amants aux enfers.

*Fin du troisième & dernier Acte.*